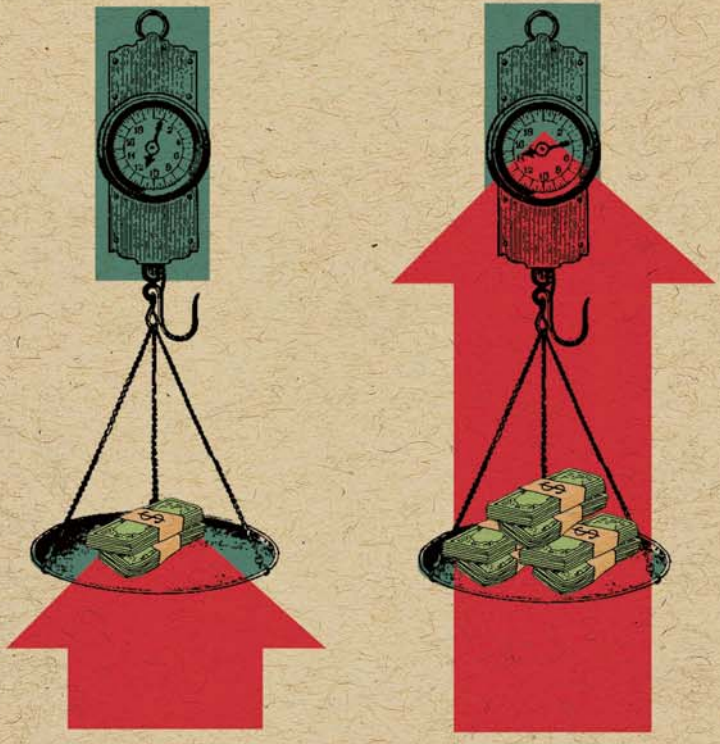
Théories économiques en 30 secondes

Les 50 théories économiques les plus marquantes, expliquées en moins d'une minute



Donald Marron

Hurtubise

Théories économiques en 30 secondes

Théories économiques en 30 secondes

Les 50 théories économiques les plus marquantes, expliquées en moins d'une minute

Donald Marron

Collaborateurs
Adam Fishwick
Christakis Georgiou
Katie Huston
Aurélie Maréchal

Hurtubise

Hurtubise

Théories économiques en 30 secondes
Copyright © 2011,
Éditions Hurtubise inc.
pour l'édition française au Canada

Titre original de cet ouvrage :
30-Second Economics

Direction de création :
Peter Bridgewater
Édition :
Jason Hook
Direction éditoriale :
Caroline Earle
Direction artistique :
Michael Whitehead
Conception :
Ginny Zeal, Linda Becker
Illustration : Ivan Hissey
Recherche iconographique :
Katie Greenwood
Traduction :
Marie-Noëlle Antolin
Montage de la couverture :
Geneviève Dussault

Édition originale produite
et réalisée par :
Ivy Press
210 High Street, Lewes
East Sussex BN7 2NS, R.-U.

Copyright © 2010, Ivy Press Limited
Copyright © 2011, Le Courrier du Livre
pour la traduction française

ISBN 978-2-89647-528-5
Dépôt légal : 1er trimestre 2011
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada :
Distribution HMH
1815, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 3W6
www.distributionhmh.com

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans quelque mémoire que ce soit ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, par photocopie, enregistrement ou autres, sans l'autorisation préalable écrite du propriétaire du copyright.

Réimprimé en Chine en mars 2012

www.editionshurtubise.com

DANS LA MÊME COLLECTION :

Mathématiques en 30 secondes (2012)
Richard J. Brown

Psychologie en 30 secondes (2012)
Christian Jarret

Philosophies en 30 secondes (2011)
Barry Loewer

Politique en 30 secondes (2011)
Steven L. Taylor

Théories en 30 secondes (2010)
Paul Parsons

SOMMAIRE

6 Introduction

8 Écoles de pensée
10 GLOSSAIRE

12 L'économie classique
14 Le marxisme
16 L'économie keynésienne (positive)
18 Profil : Friedrich von Hayek
20 La synthèse néoclassique
22 L'école autrichienne

24 Systèmes économiques
26 GLOSSAIRE

28 Le capitalisme libéral
30 Le socialisme de marché
32 Profil : Milton Friedman
34 La planification centralisée
36 Le mercantilisme
38 La thérapie de choc
40 Le Consensus de Washington

42 Cycles économiques
44 GLOSSAIRE

46 L'économie keynésienne (normative)
48 Le monétarisme
50 Profil : John Maynard Keynes
52 La courbe de Phillips
54 L'hypothèse du revenu permanent
56 Les attentes rationnelles
58 La cohérence temporelle
60 L'accélérateur financier
62 L'hypothèse d'instabilité financière
64 Le prêteur en dernier ressort

66 Croissance
68 GLOSSAIRE

70 La croissance néoclassique
72 La théorie de la nouvelle croissance
74 Profil : Thomas Malthus
76 La destruction créative
78 Le capital humain
80 L'autorité de la loi
82 Les limites de la croissance

84 Commerce international
86 GLOSSAIRE

88 L'avantage comparatif
90 Le modèle commercial de Heckscher-Ohlin
92 La théorie du commerce international
94 Profil : David Ricardo
96 La zone monétaire optimale

98 L'impossible trinité
100 La parité de pouvoir d'achat

102 Choix
104 GLOSSAIRE

106 Le choix rationnel
108 La théorie des jeux
110 Profil : Gary Becker
112 Le choix public
114 La théorie de l'utilité escomptée
116 La théorie des perspectives

118 Budgets et taxes
120 GLOSSAIRE

122 L'incidence fiscale
124 La charge fiscale excédentaire
126 Profil : Alfred Marshall
128 L'économie de l'offre
130 L'effet d'éviction

132 Marchés
134 GLOSSAIRE

136 La main invisible
138 La marginalisme
140 Profil : Adam Smith
142 La tragédie des biens communs
144 Les droits de propriété
146 Le principe pollueur-payeur
148 La sélection adverse
150 L'aléa moral
152 L'hypothèse du marché efficient
154 La recherche de rente

156 Sources
158 Index
160 Remerciements

INTRODUCTION

Donald Marron

L'économie se veut la physique des sciences sociales. Les physiciens examinent la manière dont les forces naturelles fondamentales façonnent toute chose, depuis le mouvement de la plus minuscule particule subatomique jusqu'aux orbites des plus gigantesques corps célestes. Les économistes étudient la manière dont les forces sociales fondamentales expliquent toute chose, depuis le prix du pain au supermarché du coin jusqu'à la différence de prospérité entre les États-Unis et le Zimbabwe.

Le but de ce livre est de dévoiler que, si les économistes ont du succès, ils ne seront jamais des physiciens. Depuis deux siècles, ils ont développé une foule de théories (dont la plupart sont décrites dans les pages qui suivent) pour expliquer comment les marchés fonctionnent et parfois s'écroulent, comment les consommateurs, travailleurs, chefs d'entreprise et politiciens prennent leurs décisions et pourquoi l'économie croît ou stagne.

Ces théories connaissent toutefois des limites, car les humains sont moins prévisibles que les particules et les planètes. L'économie est complexe (un peu comme les écosystèmes) et la compréhension de ses rouages nous fait parfois gravement défaut ; notre incapacité quasi universelle à déceler la pire crise financière de ces huit dernières décennies en est, hélas, une parfaite illustration. La science économique est donc en pleine évolution, et elle pourrait bien tendre vers la biologie plutôt que vers la physique. Mais ce n'est pas uniquement une science. De nombreux économistes, dont je fais partie, croient que leurs visions sur le fonctionnement du monde ont des implications sur la façon dont celui-ci devrait effectivement marcher. En fin de compte, les théories scientifiques de l'économie se mêlent à celles de la politique de la société active.

Les deux ensembles de théories ont un grand impact. « Les idées des philosophes de l'économie et de la politique, qu'ils aient raison ou tort, sont plus puissantes que nous ne le croyons souvent, disait John Maynard Keynes. En fait, le monde n'est pas dirigé par autre chose. Les hommes au sens pratique, qui se croient à peu près exempts de toute influence intellectuelle, sont souvent les esclaves de quelque économiste défunt. »

La majeure partie des cinquante théories les plus connues est effectivement due à des personnes aujourd'hui disparues, du moins dans le sens biologique du terme (Keynes lui-même d'ailleurs). Mais leurs idées, quant à elles, restent en vigueur. Cependant, ainsi que le faisait remarquer Keynes, les plus connues ne sont pas forcément les meilleures. Il s'en trouve donc, parmi ces importantes théories, certaines qui sont probablement fausses, malgré leur influence. Voyez si vous saurez les trouver.

Chaque théorie résumée en 30 secondes est accompagnée d'un Condensé en 3 secondes pour les plus pressés d'entre vous, et d'une Réflexion en 3 minutes pour ceux qui souhaitent creuser un peu la question. Le premier groupe, **Écoles de pensée,** examine les forces à grande échelle – marchés, inertie, histoire – qui déterminent la manière dont fonctionne de nos jours la macroéconomie. Dans le deuxième, vous découvrirez comment se structurent les **Systèmes économiques** – avec une confiance plus ou moins grande dans les marchés – et les façons d'améliorer une économie en difficulté. Dans le chapitre **Cycles économiques,** nous étudions les facteurs déclencheurs des variations et le rôle possible du gouvernement pour les atténuer. **Croissance** examine la manière dont capital, travail, ressources, idées et institutions sociales interagissent de leur mieux pour favoriser la prospérité. **Commerce international** élargit notre horizon pour montrer comment circulent les produits et les capitaux entre les différents pays. **Choix** scrute nos cerveaux pour découvrir comment les gens prennent leurs décisions sur les marchés, à domicile et dans la sphère publique. Le chapitre **Budgets et taxes** examine les effets parfois surprenants des taxes gouvernementales et des politiques budgétaires. Enfin, le dernier dévoile la remarquable puissance des **Marchés,** depuis le miracle de la main invisible jusqu'à la tragédie des biens communs. Chaque chapitre présente un rapide profil de l'un des plus éminents économistes, d'Adam Smith à John Maynard Keynes et Milton Friedman.

Comment allez-vous utiliser ce livre ? Vous pouvez picorer les essais individuels sur double page, mais, comme devant un paquet de chips, vous n'allez probablement pas résister au plaisir de les dévorer les uns après les autres. Bonne lecture

ÉCOLES DE PENSÉE

Écoles de pensée
Glossaire

attentes rationnelles Affirmation, commune à de nombreux modèles économiques, selon laquelle les particuliers et les entreprises prennent leurs décisions en évaluant rationnellement la probabilité de résultats possibles et les coûts ou bénéfices de leurs choix. Cette théorie est utile mais peut s'avérer trompeuse, parce que les gens ne sont pas toujours ni raisonnables ni prévoyants quand ils prennent des décisions.

demande agrégée Demande totale en biens et services au sein d'une économie à un certain moment. Le gouvernement peut l'influencer par sa politique monétaire (contrôle des sommes en circulation dans le pays) et/ou par sa politique fiscale (augmentation/diminution du montant des dépenses publiques).

keynésianisme École de pensée créée par l'économiste britannique John Maynard Keynes dans les années 1930. Contrairement à la plupart de ses collègues de l'époque, qui croyaient que les résultats les plus efficaces étaient produits par les seuls mécanismes du marché, il pensait que celui-ci devait être tempéré par l'intervention du gouvernement. Il préconisait l'utilisation de politiques fiscales contracycliques, au moyen desquelles le gouvernement insuffle de l'argent dans l'économie quand les temps sont difficiles et réduit ses dépenses quand tout va bien.

loi de l'offre et de la demande Modèle fondamental de l'économie de marché, stipulant que plus la demande pour un produit s'accroît, plus son prix augmente jusqu'au jour où l'offre dépasse la demande. C'est alors que le prix commence à baisser, jusqu'à ce qu'un équilibre soit atteint entre la quantité produite et le prix.

non-intervention Approche économique qui préconise un minimum d'intervention gouvernementale. Les partisans de cette théorie croient que le libre-échange obtient les résultats les plus efficaces et que les régulations du gouvernement en dénaturent la réalité et mènent à l'inefficacité.

politique de relance Utilisation de la politique gouvernementale pour revigorer une économie en berne. Cela prend souvent la forme de dépenses de travaux publics et/ou de suspension des taxes. Les critiques disent que cela dénature le marché et désavantage l'entreprise privée.

politique fiscale Manière dont un gouvernement utilise les dépenses publiques et les impôts pour influer sur la performance économique de son pays. Il peut choisir de taxer davantage et d'investir dans la sécurité sociale et les services publics comme les routes et les hôpitaux afin de créer de l'emploi et d'augmenter les salaires. Il peut au contraire décider de réduire les dépenses publiques pour diminuer les impôts, afin que le peuple ait tout simplement plus d'argent à dépenser. Ce qu'on gagne d'une main, on le perd de l'autre !

politique monétaire Manière dont un gouvernement utilise les réserves de monnaie – ou plus particulièrement, les taux d'intérêt – pour influer sur la performance économique du pays. En général, baisser les taux d'intérêt tend à accroître la quantité d'argent en circulation, ce qui peut stimuler l'économie lors d'une récession ; les taux élevés ont tendance à réduire les réserves de monnaie et peuvent s'utiliser pour diminuer l'inflation.

valeur d'échange Valeur théorique à laquelle un produit ou un service peut être échangé – à l'opposé de sa valeur réelle qui est son prix. La valeur d'échange d'une marchandise peut se décrire comme quantitative, contrairement à la valeur d'usage qui est qualitative.

valeur d'usage Utilité d'une marchandise dans la société, mesurée par le besoin ou l'envie qu'a le public de l'objet en question. L'exemple classique est le diamant, qui n'a pas une grande utilité en tant que tel et possède néanmoins une valeur d'usage très élevée dans bon nombre de sociétés modernes. Cette valeur peut se décrire comme qualitative, contrairement à la valeur d'échange qui est quantitative.

L'ÉCONOMIE CLASSIQUE

Théorie en 30 secondes

Économiste du XVIII[e] siècle, Adam Smith écrivait que le fonctionnement naturel du marché assurerait toujours stabilité et prospérité. Selon lui, cela procurait un moyen d'épanouissement pour le penchant humain à « troquer, marchander et négocier », tandis que « la main invisible » conciliait ces trois activités pour maintenir l'équilibre. En rapprochant toutes les transactions opérées par les particuliers, le marché rassemble également leurs réponses rationnelles dans les moments de crise. Par définition, il réagit rapidement aux chocs sans nécessiter d'intervention de l'État. Les politiques gouvernementales de relance, en gonflant artificiellement les gains pendant les crises pour soutenir temporairement la stabilité, ne font que restreindre sa capacité à retrouver un nouvel équilibre. De telles politiques se font aux dépens du contribuable et ne servent qu'à repousser les problèmes vers le futur. Robert Lucas Jr. a récemment développé ce genre de point de vue au sujet de l'impact de la politique économique. Il explique que les « attentes rationnelles » des gens envers une politique spécifique affectent la manière dont ils réagissent et ainsi déterminent l'impact de cette politique, car elle ne peut influencer les réactions individuelles. Seul un gouvernement dont la crédibilité est suffisamment forte peut modifier le comportement des gens pour contrer ce que provoquent les ajustements du marché.

CONDENSÉ EN 3 SECONDES

Les rapides ajustements du marché assurent équilibre, stabilité et prospérité.

RÉFLEXION EN 3 MINUTES

Cette école de pensée met en avant la capacité des marchés à s'ajuster aux chocs économiques. Cependant, des crises périodiques remettent en question la rapidité de cette adaptation. Elles mettent en lumière un grand potentiel de déséquilibre, pas de stabilité. Comment l'école de pensée classique prend-elle en compte ces problèmes et quelles solutions suggère-t-elle ? Le marché peut-il à lui seul maintenir l'équilibre, la stabilité et la prospérité, ou l'intervention du gouvernement est-il une nécessité ?

THÉORIES LIÉES

Voir aussi

LA SYNTHÈSE NÉOCLASSIQUE
page 20

L'ÉCONOMIE KEYNÉSIENNE (NORMATIVE)
page 46

LA MAIN INVISIBLE
page 136

BIOGRAPHIES EN 3 SECONDES

ADAM SMITH
1723–1790

ROBERT LUCAS JR.
1937–

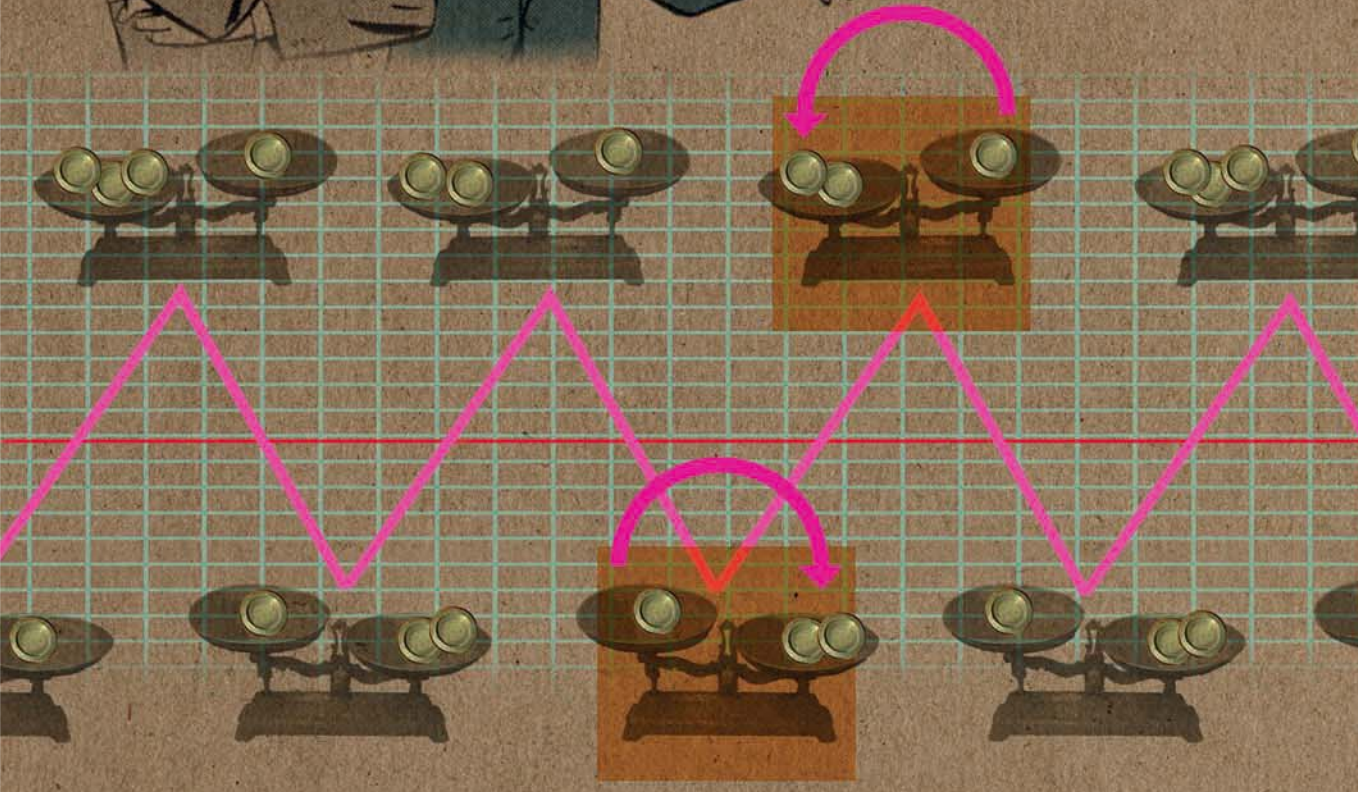
TEXTE EN 30 SECONDES

Adam Fishwick

« Au milieu de toutes les exactions du gouvernement, le capital s'est silencieusement et graduellement accumulé grâce à la frugalité privée et à la bonne conduite des particuliers, par l'effort universel, continuel et ininterrompu qu'ils ont fourni pour améliorer leur condition. »

ADAM SMITH

> Laissez le marché se débrouiller et il trouvera tout naturèllement un point d'équilibre qui sera porteur de stabilité et de prospérité.



LE MARXISME

Théorie en 30 secondes

Écrivant dans l'ombre de la révolution industrielle du XIXe siècle, Marx cherchait à démêler les fils du capitalisme moderne. Il affirmait que chaque marchandise – objet produit pour la vente – possédait à la fois une valeur d'usage et une valeur d'échange. Par exemple, une chaise a en même temps une utilité (elle offre une place confortable pour lire ce livre), et une valeur monétaire (elle coûte plus cher que vous ne le pensiez en entrant dans le magasin). Marx utilisait cette vision pour montrer que le travail était lui aussi une marchandise constitutive de la croissance du capitalisme. La valeur d'usage du travailleur est sa capacité à produire des objets et il est en retour pourvu d'une valeur d'échange équitable, ou salaire, lui permettant de subvenir à ses besoins fondamentaux. Cependant, lorsque la valeur d'usage de l'ouvrier s'ajoute à celle des machines appartenant à l'employeur, les marchandises produites valent davantage que la valeur d'échange du travail humain ; un surplus est alors généré, que le patron conserve en tant que profit – c'est, selon Marx, de l'« exploitation ». Ce profit fournit alors les moyens d'accroître et d'élargir le capitalisme qui se renforce grâce à l'expansion continuelle de l'exploitation. Marx soutenait qu'une telle expansion produisait également des antagonismes à l'intérieur du système, susceptibles de pousser les ouvriers à prendre le contrôle des moyens de production – machines et usines – afin d'établir une économie socialiste.

CONDENSÉ EN 3 SECONDES

Le capitalisme impose le profit, qui impose l'exploitation. Mais celle-ci peut-elle produire le socialisme ?

RÉFLEXION EN 3 MINUTES

La chute du mur de Berlin en 1989, suivie de l'effondrement de l'Union soviétique, a, aux yeux de nombreuses personnes, totalement discrédité le marxisme. Cependant, de quelle manière cette théorie pourrait-elle apporter une contribution positive à notre compréhension de l'économie capitaliste moderne ? Si nous regardons au-delà de l'héritage dictatorial laissé par le régime soviétique, la critique marxiste du capitalisme peut servir de point d'appui pour appréhender les injustices qui perdurent.

THÉORIES LIÉES

Voir aussi

LE SOCIALISME DE MARCHÉ
page 30

LA PLANIFICATION CENTRALISÉE
page 34

BIOGRAPHIES EN 3 SECONDES

KARL MARX
1818–1883

FRIEDRICH ENGELS
1820–1895

ERNEST MANDEL
1923–1995

ANTONIO GRAMSCI
1891–1937

TEXTE EN 30 SECONDES

Adam Fishwick

« En un mot, à l'exploitation voilée sous des illusions religieuses et politiques, [le capitalisme] a substitué une exploitation délibérée, brutale, directe et éhontée. »

KARL MARX

> Le marxisme conclut que les inégalités produites par le capitalisme finiront par pousser les travailleurs à prendre le contrôle pour établir une économie socialiste.

REMERCIEMENTS

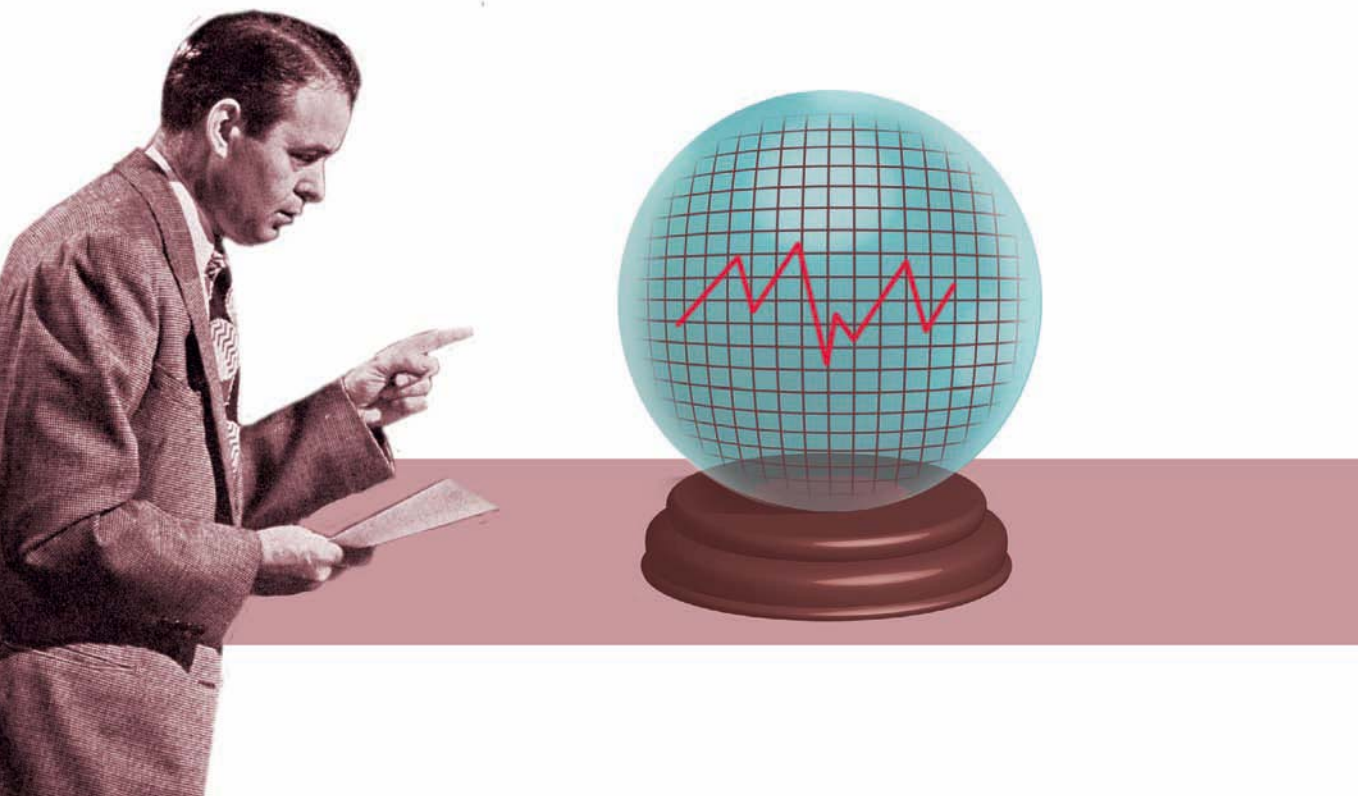
CRÉDITS ILLUSTRATIONS
L'éditeur souhaite remercier les personnes et organisations suivantes pour leur aimable permission de reproduire leurs images dans ce livre. S'il s'avérait que quiconque ait été omis, nous vous prions d'accepter nos excuses.

Alamy: 126 ©INTERFOTO

Corbis: 32 ©Roger Ressmeyer; 50 ©Hulton-Deutsch Collection; 110 ©Ralf-Finn Hestoft

Getty Images: 18

Jupiter Images: 74, 94, 140



L'économie keynésienne, le marxisme, le capitalisme libéral, le monétarisme, la théorie des jeux… Vous avez déjà entendu parler de l'une ou l'autre de ces notions, mais savez-vous vraiment en quoi elles consistent ? Aimeriez-vous pouvoir prendre part à un débat ou épater votre entourage par votre érudition ? Théories économiques en 30 secondes est fait pour vous.

Voici enfin un livre de vulgarisation intelligente qui vous aidera à comprendre les 50 théories économiques les plus marquantes par une approche révolutionnaire. Chacune d'elles y est présentée sur une double page dans un langage clair et vivant, afin d'être accessible en 30 secondes, un temps record.

Au fil de votre lecture, vous découvrirez les pères fondateurs de l'économie moderne tels que David Ricardo, Adam Smith ou Alfred Marshall, et les grands principes de l'histoire de la pensée économique, du mercantilisme au capitalisme en passant par le marxisme. Grâce à *Théories économiques en 30 secondes*, vous explorerez des concepts déterminants, comme les limites de la croissance, le capital humain et la parité de pouvoir d'achat, autant de clés pour saisir les enjeux internationaux et jeter un regard neuf et averti sur le monde d'hier et d'aujourd'hui.

Donald Marron réunit dans cet ouvrage les travaux de quatre économistes et écrivains de renommée internationale : Adam Fishwick, Christakis Georgiou, Katie Huston et Aurélie Maréchal.

www.editionshurtubise.com

L'ÉCONOMIE CLASSIQUE
LE MARXISME
L'ÉCONOMIE KEYNÉSIENNE (POSITIVE)
LA SYNTHÈSE NÉOCLASSIQUE
L'ÉCOLE AUTRICHIENNE
LE CAPITALISME LIBÉRAL
LE SOCIALISME DE MARCHÉ
LA PLANIFICATION CENTRALISÉE
LE MERCANTILISME
LA THÉRAPIE DE CHOC
LE CONSENSUS DE WASHINGTON
L'ÉCONOMIE KEYNÉSIENNE (NORMATIVE)
LE MONÉTARISME
LA COURBE DE PHILLIPS
L'HYPOTHÈSE DU REVENU PERMANENT
LES ATTENTES RATIONNELLES
LA COHÉRENCE TEMPORELLE
L'ACCÉLÉRATEUR FINANCIER
L'HYPOTHÈSE D'INSTABILITÉ FINANCIÈRE
LE PRÊTEUR EN DERNIER RESSORT
LA CROISSANCE NÉOCLASSIQUE
LA THÉORIE DE LA NOUVELLE CROISSANCE
LA DESTRUCTION CRÉATIVE
LE CAPITAL HUMAIN
L'AUTORITÉ DE LA LOI
LES LIMITES DE LA CROISSANCE
L'AVANTAGE COMPARATIF
LE MODÈLE COMMERCIAL DE HECKSCHER-OHLIN
LA THÉORIE DU COMMERCE INTERNATIONAL
LA ZONE MONÉTAIRE OPTIMALE
L'IMPOSSIBLE TRINITÉ
LA PARITÉ DE POUVOIR D'ACHAT
LE CHOIX RATIONNEL
LA THÉORIE DES JEUX
LE CHOIX PUBLIC
LA THÉORIE DE L'UTILITÉ ESCOMPTÉE
LA THÉORIE DES PERSPECTIVES
L'INCIDENCE FISCALE
LA CHARGE FISCALE EXCÉDENTAIRE
L'ÉCONOMIE DE L'OFFRE
L'EFFET D'ÉVICTION
LA MAIN INVISIBLE
LE MARGINALISME
LA TRAGÉDIE DES BIENS COMMUNS
LES DROITS DE PROPRIÉTÉ
LE PRINCIPE POLLUEUR-PAYEUR
LA SÉLECTION ADVERSE
L'ALÉA MORAL
L'HYPOTHÈSE DU MARCHÉ EFFICIENT
LA RECHERCHE DE RENTE